

tant. Le citoyen Watremmes agit désespérément dans son aspect géographique, son aspect de langues; et de terre maraichonnaises, une région de palmiers et de forêts.

Après avoir énuméré les différents lieux qui ont été occupés définitivement par la France, l'orateur parle des différents peuples qui se composent de l'Afrique Occidentale: les Dinkas, les Bambaras, les Haousas, les Mandingues, les Serères, les Foulbas, les Haousas et les Baribas, qui peuplent le Haut Dahomey.

M. François conduit l'auditoire, successivement à Porto-Novo, Kotonou, Grand-Popo, Abomey, Savalou, Parakou, Zougou, Fada N'Gourma, Carina, etc. Il trace ensuite de la vie des Dahoméens, un tableau très véridique et très étendu, et qui plait surtout à cause des détails pittoresques qu'il en donne. Les fétiches sont particulièrement en usage dans ces contrées.

Sur la mise en valeur du Dahomey, M. François nous apprend encore que le chiffre commercial dépasse 20 millions. Il insiste pour obtenir le développement du commerce français.

Le Dahomey, dit en terminant l'orateur, est une colonie florissante, appelée à devenir la plus belle fleur de nos colonies françaises de l'Afrique Occidentale.

Ce récit très documenté était accompagné d'une série de jolies projections. M. Boulenger, le sympathique président, qui avait présenté M. François en termes aimables, l'a vivement remercié pour son attrayant causerie. De chaleureux applaudissements ont salué cette appréciation.

Le premier, rue Philippe-Lebon, 47, chez M. Pliancq, a été signalé à 7 heures 46 par l'agent de police Carrière, qui passait dans la rue et avait des difficultés d'équilibre par la cheminée. Dans l'arrière-cuisine, la tanière avait pris feu au contact de la cheminée. Les dégâts sont insignifiants.

Vers sept heures et demie du soir, Mme Francis Gostelou, marchande de journaux, rue de Blanchemais, 109, montait à sa chambre, quand elle ressentit une forte odeur de brûlé. Elle appela immédiatement son mari, et tous deux se précipitèrent dans la chambre qui constata que toute la partie du plancher entourant la cheminée avait pris feu. Les planches et gisage étaient détrempés par une étendue circulaire d'une cinquantaine de centimètres. Un tapis à motifs flamboyants, un tapis, pour éteindre le feu, défonça le plancher et la cheminée. Les dégâts sont évalués à 300 francs.

DISCOURS DU CITOYEN HENRI LEFEBVRE

Nous n'avons pas refusé, dit-il en débutant, l'offre de M. Merheim, mais nous lui avons dit que nous ne pouvions accepter la réunion d'aujourd'hui, s'il y avait lieu de l'accepter.

A Amiens, ajoute l'orateur socialiste Merheim, a porté deux accusations contre le Syndicat Textile. Je répond à la première à savoir qu'à Roubaix la propagande syndicale a été nulle et pour longtemps impossible à cause de nous. Or, notre propagande va chaque jour s'agrandissant comme je le montre moi-même. Il a dit ensuite que le salaire de tissage était de 9 francs par semaine et il nous a rendus responsables de cette situation.

Je dois dire que Merheim a pris des exceptions pour appuyer sa thèse, car les tissageurs qui ne gagnent pas plus de 9 francs sont extrêmement rares. (Cris: C'est vrai! C'est faux!) En admettant même que mon contradicteur ait dit vrai, de quel droit nous rend-il responsables de la diminution des salaires? Depuis 25 ans, je le reconnais, et le déploré, les salaires ont beaucoup diminué, mais il ont diminué ailleurs aussi, dans tous les centres textiles et même davantage qu'ici. Nous n'avons jamais rendu responsable aucun syndicat, même ne pensant pas comme nous.

Merheim ne s'est pas expliqué sur certaines autres accusations portées dans la « Voix du peuple ». Il a affirmé, entre autres choses, que nous n'avions fait la grève générale de 1904 que pour ramasser des mandats électoraux. Ce n'est pas nous qui avons cherché cette grève. En 1903, au congrès de Saint-Etienne, il avait été décidé qu'un profitait de l'application du dernier palier de la loi Millerand pour obtenir des augmentations. Dès lors, après quinze jours de lutte, nous n'avons pas le droit de forcer les grévistes à se servir de la grève sans la vouloir.

Nous avons demandé aux ouvriers de nous fournir le prix de façon de chaque usine. Ce fut un vrai travail de bénédictin si l'on songe qu'il y a jusqu'à 300 et 400 articles différents dans une même maison. Nous avons majoré ces prix de 20 pour cent, et nous avons proposé à nos patrons en leur demandant, dans la quinzaine, une réponse qui ne vint pas. Nos entrevues avec le priet et avec M. Eugène Motte, maire, pour éviter la grève, n'aboutirent pas. Huit jours avant le conflit, les patrons affichèrent des tarifs ridicules, ce qui amena la grève. Ce n'était pas notre faute si l'application de la loi tombait un mois avant les élections.

C'est un mécanisme de votre part, camarade Merheim, de venir dire que nous n'avons rien fait pour la classe ouvrière, que nous l'avons déçue en invitant les travailleurs à engager des discussions par atelier. Certes, nous aurions voulu, nous aussi, obtenir la reconnaissance syndicale, mais, après quinze jours de lutte, nous n'avons pas le droit de forcer les grévistes à se servir de la grève sans la vouloir.

Nous avons demandé aux ouvriers de nous fournir le prix de façon de chaque usine. Ce fut un vrai travail de bénédictin si l'on songe qu'il y a jusqu'à 300 et 400 articles différents dans une même maison. Nous avons majoré ces prix de 20 pour cent, et nous avons proposé à nos patrons en leur demandant, dans la quinzaine, une réponse qui ne vint pas. Nos entrevues avec le priet et avec M. Eugène Motte, maire, pour éviter la grève, n'aboutirent pas. Huit jours avant le conflit, les patrons affichèrent des tarifs ridicules, ce qui amena la grève. Ce n'était pas notre faute si l'application de la loi tombait un mois avant les élections.

C'est un mécanisme de votre part, camarade Merheim, de venir dire que nous n'avons rien fait pour la classe ouvrière, que nous l'avons déçue en invitant les travailleurs à engager des discussions par atelier. Certes, nous aurions voulu, nous aussi, obtenir la reconnaissance syndicale, mais, après quinze jours de lutte, nous n'avons pas le droit de forcer les grévistes à se servir de la grève sans la vouloir.

LES ENTREPRISES FRANÇAISES EN ESPAGNE

La perte des Philippines et de Cuba semble avoir été pour l'Espagne, le signal d'une évolution économique et d'un mouvement industriel général.

C'est surtout dans les provinces du Nord que le mouvement se manifeste avec le plus d'intensité.

Si les Espagnols se sont plus particulièrement attachés à la création d'usines de toutes natures, l'Angleterre et la France ont apporté avec leur activité, les capitaux nécessaires à l'exploitation de leurs mines, et le pupart d'entre elles sont des plus prospères. Limonès, un succès des charbonnages de Puertollano, de Belmez et de Penarroya, a amené la création d'autres charbonnages, qui vont sous peu entrer dans une période de production intensive.

La conformation du terrain ne permet pas toujours l'équipement classique de nos mines du Nord et du Pas-de-Calais et exige parfois des installations toutes spéciales et d'une conception hardie.

C'est ainsi qu'aux charbonnages de Cistierna et d'Argovejo, il était nécessaire, pour faire arriver les produits de la concession d'Argovejo à la gare de Cistierna, de construire une nouvelle voie ferrée de 22 kilomètres sur route et dans la montagne.

Le Conseil d'Administration des Houillères de Cistierna et d'Argovejo a préféré remplacer ce travail coûteux et presque impossible par un câble aérien qui réunit la concession d'Argovejo au criblage installé à Cistierna.

La construction de ce câble métallique transporteur, a été confiée à la maison Bleichert et Cie, de Leipzig, la première du monde.

Il aura une longueur de sept kilomètres et demi et atteindra à son point culminant la côte 1732 au-dessus du niveau de la mer pour redescendre ensuite à la côte 1050 dans la vallée de Comarco où sont installés les ateliers de triage.

Composé d'une ligne principale et d'une ligne secondaire, il est supporté sur tout son parcours par 54 pylônes de 15 à 25 mètres de hauteur, un de 31 mètres et un de 60 mètres.

La construction et l'établissement de ces pylônes, de la station de chargement, des stations d'angle, de double ancrage et de déchargement, ont nécessité 20,000 mètres cubes d'excavation dans la roc, plus de 2,000 mètres cubes de maçonnerie de béton, 1,100 mètres cubes de bois et 500,000 kilos de fer pour câble, poulies et armature.

Si l'on songe que tous ces matériaux ont dû être transportés par attelées de 12 bœufs par charges de 1,500 kilos, on se rendra compte de l'effort fait pour la réussite de cette entreprise qui a nécessité pendant plus de quinze mois le travail continu de 200 ouvriers.

Si la dépense de 800 à 350,000 francs que coûtera ce câble, a marqué une économie sérieuse sur la construction d'une voie ferrée, elle n'en a pas moins été pour la société un sacrifice énorme qui ne trouvera sa juste rémunération que dans le travail intensif qui lui sera susceptible de faire par toutes les intempéries: et lorsqu'il transportera quotidiennement ses 1,200 tonnes de charbon, la société se trouvera enrichie par la vente de ce câble, qui sera utilisé pour faire face à toutes les exigences d'une exploitation de premier ordre et pourra même, dans l'avenir et moyennant rétribution, aider à l'évacuation des produits des mines environnantes.

D'ailleurs, un très grand mouvement se fait en ce moment, dans les mines de charbon. Des quantités de sociétés nouvelles se forment; celles qui ont un certain nombre d'années d'existence prennent des proportions considérables. En ce citant que les charbonnages de Puertollano dont l'action valait, en 1901, 3/60 francs et qui, après remboursement des 3/60 de capital vaut aujourd'hui 2,640 francs, on aura la mesure des cours que peuvent atteindre les valeurs de charbonnage en Espagne.

Il est à présumer que la même réussite est réservée à la société des Houillères de Cistierna et d'Argovejo qui exploite avec un bénéfice de 4 à 5 francs par tonne et dont la production va être triplée avant peu.

Le Conseil d'Administration est d'ailleurs composé d'industriels de notre région qui n'ont rien négligé pour faire une installation parfaite.

Les obligations 5 % net d'impôts que cette société émet à 477 fr. 50, constituent donc, au point de vue de la sécurité et du revenu, un placement des plus intéressants.

La maison de banque de Paris, chargée de cette émission, a délégué à Roubaix, MM. A. Moret et Cie, 9, rue de la Gare, pour recueillir les souscriptions à ces obligations. 13875

REPULIQUE DE MERRHEIM

Le conférencier de la Confédération du Travail à la parole pour répondre. Lefebvre a dit que le Parti Socialiste et le Syndicat marchaient de pair; on avait prétendu le contraire à Amiens. Il y a plus nous avons l'aveu que le Parti intervient dans le Syndicat pour chasser les braves gens.

Lefebvre a dit aussi que les tissageurs gagnent 10 francs par semaine. Mais il se contredit puisque, devant la Commission d'enquête, le Syndicat avait reconnu que le chômage durait 6 mois, que pendant ces 6 mois on ne travaillait que quelques jours par semaine.

Ces mots déchaînent le boucan; de tous côtés l'on s'interrompt, on tient des colloques animés. L'orateur tente vainement de continuer la conférence tandis que le citoyen Lefebvre supplie ses amis de laisser parler son adversaire.

Après quelques minutes de vacarme, le conférencier continue. On lui cite les Vosges où les salaires ont aussi diminué, mais là il n'existe pas d'organisation syndicale. A Armentières et à Lille, il y a un bien, mais on n'y fait que de la politique. Dans le Nord, dit-il, les salaires ont diminué de Zévals n'a pu empêcher qu'il n'y ait pas un département où les salaires soient si bas.

L'orateur reproche ensuite au Syndicat d'avoir accepté et de conserver dans son sein des syndicats de corporations diverses; il lui reproche aussi son esprit d'exclusivisme. Nous avons dit, dit-il, de briser votre action ouvrière: sous prétexte d'écarter des éléments libéraux, vous chassez des travailleurs, des exploités. Est-ce socialiste? Non. Tu n'entreras pas dans nos rangs! Voilà votre formule. (Nombreux cris: Marque Reboul!)

Le vacarme recommence et il devient assourdissant quand le citoyen Merheim dit: Le syndicat ne doit pas être la morgue d'un parti quelconque. On lui cite: Supplé de Clémenceau l' réactionnaire déguisé!

C'est à peine s'il peut terminer en disant: Plus de division, laissez entrer librement tous ceux qui veulent venir avec vous, socialistes, libéraux, réactionnaires.

Les anarchistes applaudissent à tout rompre, tandis que les autres conspuent l'orateur.

REPULIQUE DU CITOYEN HENRI LEFEBVRE

C'est maintenant au tour de l'orateur socialiste de répondre. Les braves gens, que nous chassons du syndicat, dit-il, ce sont des éléments de discorde et de parti-pris venus pour contrecarrer la commission: ils ont le haut du syndicat parce qu'il est socialiste et leur but est de désorganiser notre parti.

On cite: C'est vrai! C'est pas vrai! Le citoyen Béranget s'avance vers la tribune en demandant qu'on cite des noms.

Vous les connaissez ces noms, répond le citoyen Lefebvre, je n'ai pas besoin de les citer. Le congrès anarchiste de Charleroi n'a-t-il pas consacré à ses adversaires de pénétrer dans les syndicats pour s'emparer du bureau? Vous voulez donc faire de la politique dans les syndicats?

L'orateur explique ensuite que les traits mécaniciens qui sont membres du Syndicat Textile y sont entrés parce que leur syndicat avait disparu. Quant aux mécaniciens, aux tissageurs, aux peintres, qui n'y sont entrés que parce que des ouvriers qui travaillaient à l'usine durant l'hiver.

J'entends, ajoute l'orateur, qu'on reproche au Syndicat de verser à la caisse du Parti Socialiste. Oui, nous y versons un franc par syndicat et par an. Nous estimons en effet, que l'émancipation ouvrière ne sera pas l'œuvre seulement du syndicat, que nous devons pour cela nous emparer du pouvoir politique. Mais jamais nous n'avons oublié l'action syndicale.

C'est la vache au lait, crie un libéraliste.

L'orateur a terminé et le citoyen Watremmes s'apprête à lire l'ordre du jour lorsque le compagnon Béranget s'élanç vers la tribune et demande la parole. Elle lui est refusée. L'action directe à l'ordre du jour l'crient plusieurs anarchistes.

On donne alors lecture, dans le brouhaha, de l'ordre du jour suivant:

L'ORDRE DU JOUR

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la plus vive animation. Au dehors on quête pour les grévistes et l'on vend à la fois l'« Eclair démocratique », l'organ du « Sillon » et le « Voix du peuple », journal libéraliste.

« Les citoyens de Roubaix, réunis salle Dominique, rue de l'Alouette, le 3 novembre, pour entendre le débat engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merheim. »

« Constatant, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merheim contre ce syndicat, au Congrès d'Amiens, ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté, à Roubaix, toute propagande syndicale, n'a fait que développer, au contraire, de plus en plus, l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaixiens; »

« Prenant eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande et de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et environs sous la bannière syndicale. »

Cet ordre du jour que personne n'a pu entendre, est voté de confiance par les socialistes. Les libéraux votent contre. Puis la réunion prend fin à dix heures par le chant de l'Internationale. La sortie se fait au milieu de la